

Ὡς περ πέλαγος ἀχανές : les Pères, l'immensité de la mer et la tradition classique

Les grands noms de ce qu'on appelle la Troisième Sophistique (les Libanius, Thémistius, Himerius, Eunape et autres figures majeures) ne sauraient faire oublier que ce mouvement culturel et littéraire, contrairement à la Seconde Sophistique exclusivement païenne, présente également une composante chrétienne. Personne ne le niera de nos jours et plusieurs titres du présent volume sont là pour en témoigner. En effet, les auteurs chrétiens de cette époque étaient, autant que leurs collègues païens, formés à l'art de la rhétorique, passage obligé de l'enseignement supérieur. Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, pour ne citer que ces exemples bien connus, ont reçu une formation classique à Athènes, en même temps que le futur empereur Julien, et tous deux, de même que Jean Chrysostome, ont été les élèves du grand Libanius. Du reste, la violente réaction suscitée par l'interdiction d'enseignement que Julien tenta d'imposer aux chrétiens montre bien l'attachement de ces derniers à la culture classique¹. Les pages qui suivent se proposent d'illustrer cette réalité à partir d'une image abondamment utilisée par les auteurs chrétiens : celle de l'immensité de la mer.

Nombreux sont en effet les Pères qui, dès le IV^e siècle, ont utilisé l'expression πέλαγος ἀχανές (littéralement : la mer béante, c-à-d. immense) pour décrire la notion d'infini. Ainsi, pour ne prendre que quelques exemples, Basile de Césarée écrit dans son traité *Contre Eunome* que « nous scrutons comme un immense océan l'infini de la vie de Dieu » (οἶον εἰς τι πέλαγος ἀχανές ἐπὶ τὸ ἄπειρον τῆς τοῦ Θεοῦ ζωῆς διακύπτοντες)². Dans des termes semblables, Grégoire de Nysse compare la contemplation de Dieu à une mer immense (καθάπερ τι πέλαγος ἀχανές ἢ τῆς θείας φύσεως θεωρία τοῖς λογισμοῖς προφανεῖσα)³ et il reprend l'idée à propos de notre connaissance de Dieu⁴. L'empereur Julien en fait un usage similaire, si ce n'est que l'image s'applique chez lui à l'essence infinie d'un dieu païen, le Soleil-Roi⁵. La palme de l'utilisation de cette expression revient toutefois à Jean Chrysostome, qui l'emploie à vingt-quatre reprises. Elle sert principalement à illustrer la grandeur infinie de Dieu : celle de son amour, de sa sagesse, de sa bonté, de sa providence, de ses bienfaits et du salut qu'il offre aux hommes⁶. Très

¹ Pour une évaluation récente du conflit culturel entre Julien et les chrétiens, voir R. VAN DAM, *Kingdom of Snow. Roman Rule and Greek Culture in Cappadocia*. Philadelphia, 2002, p. 159-204.

² BAS., *Eun.* 1, 16 (= PG 29, 548 B 14).

³ GR. NYSS., *Eun.* 1, 364 (= PG 45, 364 D 13).

⁴ GR. NYSS., *Beat.* 6, 1 (= PG 44, 1264 B 9).

⁵ JULN. IMP., *Or.* 11, 19, 8.

⁶ Amour : *compunct.* 2, 150 (= PG 47, 419, 42) ; sagesse : *incomprehens.* 1, 4 (= PG 48, 705, 26) ; bonté : *exp. in Ps. CXXIX*, 2 (= PG 55, 375, 18) ; providence : *incomprehens.* 1, 5 (= PG 48, 706, 22) ; *Jud.* 1, 1 (= PG 48, 843, 18) ; bienfaits : *exp. in Ps. CXXXV*, 2 (= PG 55, 401, 21) ; salut : *dimiss. Chan.* 4 (= PG 52, 452, 23).

souvent aussi, l'image est introduite chez lui pour mettre en évidence la multitude des concepts et des interprétations qui s'ouvrent devant nous à la lecture de tel ou tel passage des Écritures⁷. Après Jean Chrysostome, durant toute la période byzantine, l'expression πέλαγος ἀχανές est fréquemment utilisée par les auteurs chrétiens, dans des contextes similaires. Le *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG)⁸ permet d'en recenser une cinquantaine d'emplois entre le V^e et le XV^e siècle : le chiffre n'est certes pas énorme, mais il suffit à montrer que l'expression jouissait d'une faveur certaine. Parmi les auteurs qui en font usage figurent notamment Basile de Séleucie (2), Olympiodore (1), Jean Damascène (2), Ignace le Diacre (2), Théodore Studite (1), Georges le Moine (4), Nicétas David (1), Michel Psellus (3), Anna Comnène (1), Grégoire d'Antioche (2), Nicétas Choniate (6), Nicéphore Grégoras (2) et Théodore Métochite (1)⁹.

Ces fréquents emplois de πέλαγος ἀχανές ne sont guère surprenants : l'image de l'immensité de la mer, toute pertinente qu'elle est pour décrire la notion d'infinité, est somme toute assez banale¹⁰. En revanche, l'expression elle-même ne l'est pas, du moins si l'on prend en considération le fait que les attestations antérieures à son utilisation par les Pères sont extrêmement rares : une douzaine d'occurrences tout au plus. On en compte une mention dans un passage des Φυσικῶν δόξαι de Théophraste¹¹, cité par Philon d'Alexandrie¹² et parfois attribué à Posidonius¹³, puis deux autres attestations chez le même Philon¹⁴ ainsi que huit emplois chez Plutarque¹⁵, à quoi s'ajoute une mention dans le *Testamentum Salomonis*¹⁶. Ces quelques occurrences contrastent avec la profusion d'exemples rencontrés à partir du IV^e siècle chez les auteurs chrétiens, mais elles montrent au moins que l'expression πέλαγος ἀχανές n'est pas une création des Pères. Il est donc légitime de se demander si l'emploi qu'en font ces derniers a pu trouver son origine chez l'un des auteurs cités plus haut¹⁷.

⁷ Laz. 3, 4 (= PG 48, 996, 47) ; hom. XI in Gen. 7 (= PG 53, 89, 21) ; hom. XXVIII in Rom. 3 (= PG 60, 654, 13) ; hom. div. 7, 2 (= PG 63, 496, 12) ; hom. div. 10, 2 (= PG 63, 519, 14) ; arg. Ps. 1 (= PG 55, 536, 63) ; hom. 8, 224 (= PG 64, 28, 57). Voir également conf. pret. crucis 3 (= PG 52, 844, 60) ; hom. LV in Matth. 6 (= PG 58, 540, 42) ; ecl. 38 (= PG 63, 852, 38).

⁸ *Thesaurus Linguae Graecae*, CD-Rom Disk E, University of California at Irvine, 2000. Une version en ligne est accessible à l'adresse : <http://www.tlg.uci.edu/>.

⁹ Il n'a pas semblé utile d'en donner toutes les références ici. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d'occurrences par auteur.

¹⁰ Voir notamment ce qu'en dit F. FUHRMANN, *Les images de Plutarque*, Paris, 1964, p. 68-69, n. 1.

¹¹ THPHR., *Phys. opin.*, 12, 161.

¹² PH., *Aet.* 147.

¹³ POSIDON., fr. 310, 186 Theiler.

¹⁴ PH., *Max.* 1, 194 ; 2, 251.

¹⁵ PLU., *Aem.* 25, 6 ; *Mar.* 26, 2 ; *Cic.* 6, 4 ; *Alex.* 31, 11 ; *Comp. Arist.-Cat.* 1, 3 ; *De prof. in virt.* 2, 76C ; *Non posse* 30, 1107A ; *De lat. viv.* 7, 1130E.

¹⁶ T. *Sal.* 84, 20.

¹⁷ Nous écartons de la discussion le *Testamentum Salomonis*, dont la nature particulière de traité magico-démonologique fait douter qu'il ait pu avoir une influence majeure sur les auteurs chrétiens, sans compter que la date de sa composition

L'extrait des *Φυσικῶν δόξαι* de Théophraste, cité par Philon, est l'attestation la plus ancienne : pour autant qu'il rapportât les *ipsissima verba* du philosophe, il prouverait que l'expression *πέλαγος ἀχανές* avait cours dès la fin de l'époque classique. Mais rien n'autorise à affirmer avec certitude qu'il s'agit bien d'un extrait de Théophraste. Le texte, certes introduit par *φασὶν*, s'insère dans la longue paraphrase, doublée d'une réfutation, que Philon mène à propos de certaines opinions philosophiques qu'il a rencontrées chez Théophraste¹⁸. Il n'est pas clair si les mots *πέλαγος ἀχανές* figuraient dans le texte de Théophraste ou s'ils sont un ajout de Philon. Par ailleurs, une part trop importante de l'œuvre de Théophraste a été perdue pour qu'on puisse tirer des conclusions valables à partir d'une occurrence unique. Certes, l'importance générale des écrits de Théophraste dans l'Antiquité et, dans le cas qui nous occupe, la reprise de son texte par Philon, permettraient d'envisager que le présent passage eût pu être connu des auteurs chrétiens, mais force serait de reconnaître que le sens très concret que l'expression prend dans cet extrait - il est question d'eaux qui s'accumulent au point de former « une étendue de mer infinie » - ne cadre pas avec l'utilisation métaphorique qu'en font les Pères.

Quant à Philon lui-même, la présence de cette expression dans son œuvre, qui plus est à trois reprises, en fait a priori une source potentielle à considérer sérieusement : son influence sur les Pères est en effet large et reconnue¹⁹. Des trois occurrences, l'une est la possible citation de Théophraste mentionnée ci-dessus ; elle ne nous retiendra pas plus longtemps. Les deux autres proviennent de la *Vie de Moïse* et se rapportent toutes deux à l'épisode de la sortie d'Égypte : le premier texte (1, 194) décrit le découragement des Juifs face au désert impraticable qui s'ouvre à eux « comme une mer béante et profonde » (*ὥσπερ ἀχανές καὶ βαθὺ πέλαγος ἀπόρευτον ἀναφαίνεται*) ; le second (2, 251) relate un oracle de Moïse dans lequel il fait le constat des dangers qui les menacent, notamment « la mer béante qui se trouve en face d'eux » (*ἐξ ἐναντίας ἀχανές ἐστὶ πέλαγος*). Il apparaît clairement que ces deux extraits, de la même façon que la citation de Théophraste, utilisent l'expression *πέλαγος ἀχανές* dans un contexte tout à fait concret ; rien n'y préfigure les emplois constatés chez les Pères.

Reste le cas de Plutarque. Son œuvre était, elle aussi, une lecture privilégiée des Pères²⁰, et les huit occurrences de *πέλαγος ἀχανές* qu'on y rencontre sont suffisamment nombreuses pour avoir pu

demeure incertaine. Pour une présentation succincte du texte, avec une abondante bibliographie, voir A.-M. DENIS et collaborateurs, *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, tome 1, Turnhout 2000, p. 536-539.

¹⁸ La section concernée couvre les paragraphes 117 à 150 du *De aeternitate mundi* de PHILON.

¹⁹ Voir notamment l'étude de D. T. RUNIA, *Philo in Early Christian Literature. A Survey*, Assen - Minneapolis 1993, et son complément par le même auteur, *Philo and the Church Fathers. A Collection of Papers*, Leiden - New York - Köln, 1995.

²⁰ Voir notamment les deux volumes édités sous la direction de H.-D. BETZ, *Plutarch's Theological Writings and Early Christian Literature*, Leiden, 1975, et *Plutarch's Ethical Writings and Early Christian Literature*, Leiden, 1978.

être une source d'inspiration. Les références ont été données plus haut : cinq proviennent des *Vies*, trois des *Moralia*. Des cinq premières, trois décrivent l'immensité de la ville de Rome : dans un cas, Plutarque rapporte que Caton « se jeta dans la vie politique de Rome comme dans une mer immense » (φέρων ἀφήκεν ἑαυτὸν ὥσπερ εἰς πέλαγος ἀχανὲς τὴν ἐν Ῥώμῃ πολιτείαν, *Compar. Arist.-Cat.* 1, 3) ; dans les deux autres, il fait état de rumeurs qui se perdent dans la foule immense « comme dans une mer sans fond » (ὁ λόγος... καταδὺς ὥσπερ εἰς πέλαγος ἀχανὲς τὸν ἄπειρον ὄχλον, *Aem.* 25, 6 ; καθάπερ εἰς πέλαγος ἀχανὲς τὴν πόλιν ἐμπεσὼν ὁ περὶ αὐτοῦ λόγος, *Cic.* 6, 4). Les deux occurrences restantes s'insèrent dans des comparaisons touchant des armées barbares : l'une concerne l'infanterie des Cimbres qui s'avancait « comme une mer immense » (τὸ πεζὸν ἐν τούτῳ τῶν βαρβάρων ἐπῆει καθάπερ πέλαγος ἀχανὲς κινούμενον, *Mar.* 26, 2), l'autre décrit de façon très imagée l'effroi qui s'empara des compagnons d'Alexandre devant le tumulte s'élevant du gigantesque camp des Perses « comme d'une mer immense » (θόρυβος ἐκ τοῦ στρατοπέδου καθάπερ ἐξ ἀχανοῦς προσήκει πελάγους, *Alex.* 31, 11). Quant aux trois occurrences de l'expression dans les *Moralia*, elles offrent des sens variés : l'une compare le philosophe qui progresse dans son cheminement aux navigateurs qui parcourent la mer immense à la voile (καθάπερ οἱ πρὸς ἀχανὲς θέοντες ιστίοις πέλαγος, *De prof. in virt.* 2, 76B) ; les deux autres sont utilisées en relation avec l'âme, d'une part à propos d'une opinion selon laquelle elle se perd dans l'infini, après la mort, « comme dans l'immensité d'un océan » (τῆς ψυχῆς ὥσπερ εἰς πέλαγος ἀχανὲς τὸ ἄπειρον ἐκχεομένης, *Non posse* 30, 1107A), d'autre part au sujet de l'âme des méchants, qui sombre « dans la mer immense et sans fond » de l'oubli (καταποντίζων εἰς ἄβυσσον καὶ ἀχανὲς πέλαγος, *De lat. viv.* 7, 1130E).

Ce catalogue exhaustif des emplois de πέλαγος ἀχανὲς par Plutarque aura permis d'emblée de constater que, dans les cinq cas provenant des *Vies*, l'expression décrit des réalités bien concrètes : c'est l'immensité d'une ville, d'une foule, d'une armée, qui est rehaussée par cette image. Cela n'a rien à voir avec les concepts abstraits qu'elle sert à illustrer chez les Pères. Les trois autres emplois de Plutarque s'en rapprochent ; ils touchent à des notions plus abstraites : l'ampleur de la démarche philosophique, l'immensité de l'oubli, l'infini de la mort. Mais les deux dernières sont des concepts négatifs, comparés à l'immensité lugubre et terrifiante de la mer (tout comme dans les exemples concrets tirés des *Vies*, du reste), alors que chez les Pères, ce sont des notions positives que l'expression décrit : la bonté, la sagesse, l'amour, etc. Seul l'exemple de la philosophie pourrait offrir un point de contact avec les emplois de Pères, lorsqu'ils décrivent l'immensité qu'implique la contemplation ou la connaissance de Dieu, mais la comparaison de Plutarque reste dans des termes

somme toute très concrets, pour décrire la technique du cheminement philosophique plutôt que l'immensité de son objet. Malgré l'usage répété de l'expression πέλαγος ἀχανές dans l'œuvre de Plutarque, l'évaluation des différents passages nous interdit d'y voir la moindre trace d'une influence sur les Pères. Certes, il est frappant de constater que, dans six des huit occurrences, Plutarque fait précéder l'expression πέλαγος ἀχανές d'adverbes de comparaison comme ὥσπερ ou καθάπερ, ce qui est fréquemment le cas aussi chez les Pères. De même, Plutarque lie de préférence πέλαγος ἀχανές à la préposition εἰς, ce que font plusieurs textes postérieurs. Certaines ressemblances apparaissent également dans le choix des verbes qui accompagnent l'expression (tels ἐμπίπτειν, καταδύναι, καταποντίζειν et d'autres). Mais, objectera-t-on, quoi de plus naturel que d'introduire une comparaison par ὥσπερ ou καθάπερ, quoi de plus banal que de dire « dans la mer », quoi de plus normal que de retrouver dans l'entourage immédiat des verbes signifiant *tomber, plonger, s'enfoncer*, etc. ?

De fait, il n'y a rien à tirer de ces constatations formelles et il est temps de reconnaître, de façon plus générale, qu'aucune des douze occurrences de πέλαγος ἀχανές analysées plus haut ne permet d'entrevoir une filiation quelconque avec les usages qu'en font les Pères. Il reste toutefois une dernière piste à explorer : celle que nous invitent à suivre les grammairiens et les lexicographes. En effet, nous avons (malicieusement) omis de mentionner jusqu'à présent que l'expression est attestée, dans une proportion assez importante, dans divers lexiques et traités de rhétorique antiques et byzantins. Si l'on excepte deux fragments de nature incertaine ou douteuse du grammairien Philoxène (I^{er} siècle av. J.-C.)²¹, les plus anciennes attestations sont celles du *Lexique homérique* d'Apollonius le Sophiste (I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.). On y trouve l'expression mentionnée à trois reprises pour illustrer ce que les Anciens appelaient l'ἄλφα ἐπιτατικόν, c'est-à-dire l'ἄλφα en tant que préfixe d'intensité. Ainsi, Apollonius nous informe que la lettre ἄλφα pouvait avoir le sens de πολύ, comme, dit-il, « lorsque nous disons πέλαγος ἀ-χανές [la mer béante] pour ce qui est ἐπὶ πολὺ κερηνός [largement ouvert] »²². De même, il explique les préfixes d'intensité présents dans les termes homériques ἄβρομος, αὐταχός et ἄξυλος par référence à l'expression πέλαγος ἀχανές²³. Comme il arrive fréquemment dans ce type de littérature technique, ces explications se sont transmises d'un lexique à un autre et il n'est pas surprenant de retrouver des informations identiques ou similaires à celles d'Apollonius chez Hérodien²⁴, Porphyre²⁵, Hésychius²⁶,

²¹ PHILOX. Gramm., fr. 455* et 648** THEODORIDIS.

²² APOLLON., *Lex. Homer.*, s.v. ἄλφα (p. 1, 5 BEKKER).

²³ APOLLON., *Lex. Homer.*, s.v. ἄβρομος (p. 3, 8 BEKKER) ; s.v. ἄξυλος (p. 37, 8 BEKKER).

²⁴ HDN, Περὶ παθῶν, in *Gramm. Graeci*, vol. 3, 2 p. 266, 14; *Schemat. Homerici*, 5, 4 (EgeNolff).

²⁵ PORPH., *ad Il.* 14, 200, 46.

²⁶ HSCH., s.v. α.

Photius²⁷, dans les différents *Etymologica* (*Et. Genuinum*²⁸, *Et. Magnum*²⁹, *Et. Symeonis*³⁰), dans les *Epimerismi Homeric*³¹, dans la *Suda*³² ou encore dans le *Lexique* du Pseudo-Zonaras³³. Pareillement, πέλαγος ἀχανές a servi à préciser le sens d'une expression devenue proverbiale, ἔρημον ἐμβλέπειν, que les lexicographes faisaient remonter à Aristophane (fr. 456 Kassel) et qu'ils expliquaient par « avoir le regard fixe et languissant, comme lorsqu'on regarde un désert ou une mer immense et sans fond »

(ἀκίνητον καὶ νωθρόν, οἷον ὅταν εἰς ἐρημίαν ἢ πέλαγος μέγα καὶ ἀχανές βλέπωμεν) :

l'explication est attestée pour la première fois chez le grammairien Aelius Dionysius³⁴, puis on la retrouve telle quelle chez Photius³⁵, dans la *Suda*³⁶, dans l'*Etymologicum Magnum*³⁷ et dans la collection de proverbes de Michel Apostolius³⁸. Les lexicographes, semble-t-il, n'auraient pas été en peine d'illustrer l'ἄλφα ἐπιτατικόν par d'autres exemples que πέλαγος ἀχανές. Ils auraient pu aussi l'expliquer à partir du seul ἀχανές, sans y joindre πέλαγος qui, en soi, n'apporte rien à l'explication. S'ils ont utilisé les deux termes ensemble, c'est que ceux-ci constituaient manifestement une expression consacrée, suffisamment commune pour garantir la clarté de leur explication.

Au terme de ce petit détour par la lexicographie, il semble évident que πέλαγος ἀχανές n'était rien d'autre qu'une *dictio rhetorica* que les auteurs chrétiens ont puisée tout naturellement dans le fonds commun des expressions courantes et connues de tous, tout comme l'avaient fait avant eux un Théophraste, un Philon ou un Plutarque. Même aux yeux du lecteur le plus indulgent, notre conclusion paraîtra assurément aussi insignifiante que l'expression à laquelle elle est consacrée, et nous sommes les premiers à reconnaître la modestie de notre contribution. Néanmoins, deux remarques finales nous portent à croire que l'usage que les Pères ont fait de cette expression n'est peut-être pas aussi banal qu'il y paraît. En effet, il convient de rappeler que les occurrences de πέλαγος ἀχανές dans la littérature antérieure sont extrêmement rares. Si l'on excepte le cas incertain de Théophraste, l'énorme production littéraire de l'époque classique n'en porte pas la moindre trace. Et pourtant, l'image de l'immensité de la mer aurait pu facilement trouver sa place dans certains passages de Platon ou d'Aristote, semble-t-il, sans parler des écrits des orateurs.

²⁷ PHOT., *Lexicon*, s.v. α.

²⁸ *Et. Gen.*, A 247 (s.v. αἰσυλος) ; A 1499 (s.v. ἀχανές) ; A 1500 (s.v. Ἀχάναί).

²⁹ *EM*, s.v. αἰσυλος (p. 39, 33) ; s.v. ἀχανές πέλαγος (p. 180, 16).

³⁰ *Et. Sym.*, s.v. ἀχανές (vol. 1, 350, 24).

³¹ *EPIM. HOM.*, ad *Il.* 1, b1a (s.v. ἄειδε).

³² *Suda*, A 4670 (s.v. ἀχανές πέλαγος).

³³ *PS.-ZONAR.*, s.v. ἀχανές πέλαγος (p. 363, 12).

³⁴ *AEL. DION.*, E 61* (s.v. ἔρημον ἐμβλέπειν).

³⁵ *PHOT.*, *Lexicon*, s.v. ἔρημον ἐμβλέπειν.

³⁶ *Suda*, E 2965 (s.v. ἔρημον ἐμβλέπειν).

³⁷ *EM*, s.v. ἔρημον ἐμβλέπειν (p. 373, 20).

³⁸ *APOSTOL.*, *Cent.* 7, 92 (s.v. ἔρημον ἐμβλέπειν).

Plutarque, comme on l'a vu, en fait un usage répété, mais la Seconde Sophistique et sa littérature hautement rhétorique l'ignorent totalement. L'expression πέλαγος ἀχανές n'était donc pas aussi courante que les explications des lexicographes le laissent entendre, et les Pères, sans en être les créateurs, semblent bien se l'être appropriée. Car, au-delà des simples données statistiques, c'est bien d'une appropriation qu'il faut parler. Notre discussion a montré, en effet, que chez Théophraste, Philon et Plutarque, l'immensité de la mer décrit presque exclusivement des réalités concrètes, alors que chez les auteurs chrétiens, la comparaison s'applique à des notions essentiellement abstraites. Qui plus est, les occurrences antérieures aux Pères véhiculent une image entièrement négative de la mer, ne retenant que l'aspect inquiétant et oppressant d'une masse d'eau infinie et incontrôlable. Chez les Pères, au contraire, la mer béante et sans fond est devenue un symbole positif : elle souligne l'infinité d'un amour, d'une bonté et d'une sagesse qui dépassent l'entendement et dont l'immensité inspire certes le respect, mais non plus la crainte. Partant d'une image consacrée par la rhétorique païenne, les Pères ont su la transformer pour l'adapter à la pensée chrétienne et, sur ce point de détail, ils ont démontré à la fois leur attachement à l'héritage classique et leur capacité à lui donner une dimension nouvelle.